

In L'union (Champagne-Ardenne L'ardennais) 17 octobre 2008

Alain Chamfort : « Chanter, je ne sais faire que ça ! »



Alain Chamfort : « Mes chansons ont toujours été composées sur une base de piano ». L'artiste qui depuis 40 ans traverse les modes avec élégance et sensibilité, donne ce soir un concert intimiste, accompagné seulement d'une pianiste, à la salle Marcillet. Mercredi, il nous a accordé une interview au téléphone.

CHANTEREZ-VOUS vos grands succès, comme Manureva ?

Alain Chamfort : « Bien sûr car mes chansons ont toujours été composées sur une base de piano. Une bonne chanson n'a pas besoin d'être valorisée par toute une orchestration autour. C'est la charge émotionnelle qu'elle transmet qui est importante et que l'on retient surtout. »

En France, le public vous est très attaché ; comment recevez-vous les marques d'affection de vos fans ?

A. C. : « C'est une partie de la récompense de ce métier, et non des moindres. Quand s'installe cet échange on est porté par ces gens-là qui ont été touchés à un moment donné et qui vous le renvoient puissance 10. Dans les moments où je prépare un album, j'ai besoin d'éprouver suffisamment de satisfaction dans ce que je propose pour me dire que je ne suis pas le seul à le ressentir. »

Gainsbourg avec qui vous avez aussi travaillé, disait que la chanson est un art mineur. Etes-vous de cet avis ?

A. C. : « Je crois que c'était une coquetterie de sa part. Gainsbourg aimait faire des bons mots. Il prétendait que la peinture était sa véritable vocation et que la chanson, n'importe qui pouvait en faire, ce qui était une façon d'essayer de prendre de la hauteur. Est-ce que la chanson demande autant d'apprentissage que la sculpture ou la poésie, je ne me rends pas compte. C'est un art populaire, mais tout le monde ne sait pas faire non plus. »

Pour qui aimeriez-vous composer aujourd'hui ?

A. C. : « Pour qui me le demande, dans la mesure où je peux ressentir un minimum d'admiration. Quand on est son propre interprète, on peut s'appuyer sur ce qu'on est mais quand on écrit pour quelqu'un, il faut que ce soit du sur-mesure. Je viens d'écrire pour

Vanessa Paradis et Dani des chansons pensées sur elles. »

Pensez-vous qu'une carrière comme la vôtre serait encore possible aujourd'hui face à la voracité de l'industrie du disque ?

A. C. : « Cela doit être possible en faisant preuve de beaucoup d'imagination. Avant, les médias qui s'entichaient d'un artiste le suivaient pendant 20 ou 30 ans. Aujourd'hui, les engouements sont plus éphémères. Les médias veulent faire de l'audience et prennent aussi moins de risque. C'est un peu la course à la sensation en sachant que le temps d'exposition est de plus en plus court. »

Que conseilleriez-vous à un jeune attiré par la chanson : se présenter à la Star Ac'ou s'inscrire dans une école de musique pour faire ensuite les petites scènes locales comme vous ?

A. C. : « Keziah Jones a démarré dans le métro ! Si quelqu'un a beaucoup de talent, ce serait très étonnant que cela ne se sache pas vu les moyens de faire circuler l'information. La Star Ac' peut accélérer la notoriété d'un chanteur mais en même temps le marquer de façon un peu dangereuse. Olivia Ruiz a été une des rares à savoir s'en défaire. »

Vous êtes administrateur de la SACEM, pensez-vous que les mesures de protection contre le piratage des titres sur Internet soient suffisantes ?

A. C. : « Le débat est déjà dépassé parce que c'est une marée, un cataclysme. On ne peut pas considérer comme tel les gens qui le font alors qu'il est si simple d'appuyer sur un bouton et qu'un baladeur est équipé pour recevoir 4.000 titres. »

Qu'est-ce qui vous pousse à chanter ?

A. C. : « Je sais pas si je pourrais faire autre chose ! Au début des années 2000, sortant de vingt ans de contrat avec Sony, j'ai tenté de me reconvertir dans une activité annexe mais quand j'ai été confronté à la partie purement commerciale d'une entreprise, je me suis rendu compte que cela ne me convenait pas. La parenthèse s'est refermée quand une autre maison de disque est venue me trouver ! »

Quels sont vos autres projets ?

A. C. : « Avec Pierre-Dominique Burgaud qui a monté « Le soldat rose » de Louis Chedid en comédie musicale, nous travaillons sur un album de chansons consacrées à Yves Saint-Laurent pour monter un spectacle qui intégrerait aussi des archives avec l'appui de Pierre Berger. Cela me plaît beaucoup. »

Propos recueillis par

Dominique Berthéas

A 21 heures ce soir, salle Maillet (ouverture des portes à 20 heures). Tarif 25 euros; pour les groupes (10 personnes) ou comités d'entreprises 20 euros. Vente sur place ou à l'EVAC, Office de Tourisme, Carrefour, Fnac, Leclerc, Cora.